

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

161 | janvier-mars 2002

Localisation et mondialisation. Musique et société

Patrice Vinton Kirch, *On the Road of the Winds. An Archaeological History of the Pacific Islands before European Contact*

Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2000, XXI
+ 424 p., réf., index, 162 fig., 13 tabl., 15 cartes

Anne Di Piazza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8206>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 300-301

ISBN : 2-7132-1404-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anne Di Piazza, « Patrice Vinton Kirch, *On the Road of the Winds. An Archaeological History of the Pacific Islands before European Contact* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8206>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Patrice Vinton Kirch, *On the Road of the Winds. An Archaeological History of the Pacific Islands before European Contact*

Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2000, XXI
+ 424 p., réf., index, 162 fig., 13 tabl., 15 cartes

Anne Di Piazza

- 1 EN 1979, Peter Bellwood effectuait, avec *Man's Conquest of the Pacific. The Prehistory of Southeast Asia and Oceania*, un travail de pionnier en élaborant un canevas chronologique de l'archéologie du Pacifique. Depuis, les fouilles se sont multipliées, nos connaissances se sont enrichies et un nouvel ouvrage était attendu. Aujourd'hui, après avoir consacré une trentaine d'années à l'étude de la culture océanienne, Patrice Vinton Kirch nous offre une synthèse de « longue durée » qui s'appuie sur l'articulation intelligente d'un grand nombre de disciplines : archéologie, linguistique, anthropologie physique, biologie génétique et ethnologie. Il en résulte un ouvrage dense, bien organisé et mûri par une réflexion partisane. L'auteur ne s'en défend pas, puisque dès l'introduction, et non sans humour, il met en garde le lecteur contre son impartialité.
- 2 Ces insulaires océaniens, voyageurs et conquérants, ont de quoi fasciner. Ils sont les représentants de 40 000 ans d'histoire qui recouvre peut-être 5 000 îles. Il faut donc, pour peindre la fresque de cette Océanie, faire des choix et dégager des thèmes. Kirch prend le parti, dans le premier chapitre, de retracer l'histoire de l'archéologie du Pacifique. Il commence avec les voyages d'exploration des navigateurs occidentaux qui, les premiers, se penchent sur les origines possibles des insulaires qu'ils rencontrent. Il poursuit avec les missionnaires ethnographes et termine avec le monde académique, ses institutions et ses membres, ses moyens d'investigation et ses modes.
- 3 Dans le chapitre II, Kirch détaille les environnements pluriels des écosystèmes océaniens, décrit la formation géologique des îles, énumère leur biodiversité, et conclut sur une

caractéristique spécifique à l'espèce insulaire : son adaptabilité. Si certaines îles se dressent comme un défi pour l'homme, celui-ci n'a eu de cesse de transformer son habitat en nouant différents types de relation avec le milieu.

- 4 Le chapitre III traite du passé ancien du continent de Sahul¹ et des questions fascinantes qui concernent tant les embarcations utilisées (radeau ou pirogue) pour la traversée des bras de mer de plus de 90 km de long qui séparent les îles de la Wallacea durant le Pleistocène, que le berceau de l'horticulture sur les hauts plateaux de Papouasie-Nouvelle-Guinée.
- 5 Le chapitre IV aborde le thème des migrations austronésiennes des gens du Lapita qui débutent vers 1500 av. J.-C., des affinités de leur culture matérielle avec l'Asie du Sud-Est, comme de leur économie de subsistance. On y apprend aussi, sur la base de reconstructions linguistiques, qu'ils forment des groupes sociaux à descendance unilinéaire appelés **kainanga*, légitimés par un ancêtre fondateur ou **ta(m)pu*. La poursuite de ces migrations, qui atteignent rapidement Fiji, Tonga, Samoa vers 1000 av. J.-C., fait l'objet du chapitre V. Kirch met en exergue les changements de séquences céramiques, le développement des réseaux d'échange et les transformations socio-politiques, perçus à travers l'intensification du travail de la terre et de l'architecture monumentale.
- 6 Le chapitre VI est consacré au peuplement de la Micronésie, dont la connaissance repose essentiellement sur un modèle linguistique. Les îles Mariannes et Palau sont habitées par des locuteurs du malayo-polynésien de l'ouest, probablement originaires des Philippines ; les archipels des Carolines, des Marshall et de Kiribati par des locuteurs du micronésien nucléaire, dérivant peut-être des Salomon ou du Vanuatu ; enfin, l'île de Yap par des colonisateurs qui ont pu venir de l'archipel Bismarck dès le second millénaire av. J.-C.
- 7 Le chapitre VII est d'actualité parce qu'objet de vives controverses aujourd'hui. L'auteur tente de donner du hiatus temporel séparant le peuplement de la Polynésie occidentale de celui de la Polynésie orientale une explication plausible. Pour lui, les données relatives au paléo-environnement (palynologie, vitesse de sédimentation, etc.), bien qu'étant des preuves indirectes, témoignent d'une occupation humaine certaine. Il fait donc débiter le peuplement de la Polynésie orientale aux alentours de notre ère et le fait s'achever vers 600-800 ap. J.-C. Il conclut par un nouveau modèle de peuplement de cette région – partie sans doute la plus novatrice de l'ouvrage – qui se résume à trois mouvements migratoires : le premier part de la Polynésie occidentale et pénètre les archipels de Tuvalu et de Tokelau – il est représenté linguistiquement par le sous-groupe des Ellice ; le deuxième se serait répandu sur les îles du Nord des Cook et peut-être même sur les îles équatoriales – il serait à l'origine du peuplement des îles de la Société et des Tuamotu de l'Ouest, constituant le sous-groupe du proto-tahitien ; le troisième mouvement migratoire, toujours à partir de la Polynésie occidentale, aurait occupé les îles hautes des Cook du Sud, puis les îles Australes, et ce jusqu'à Mangareva en passant par les Tuamotu de l'Est, les Marquises et Hawaïi, pour former le groupe du proto-marquisien.
- 8 Le chapitre VIII porte sur l'émergence des chefferies polynésiennes. Kirch s'efforce de retracer les processus de transformations sociales qui ont abouti aux systèmes de chefferie actuels en remontant à la culture ancestrale polynésienne, il y a plus de deux millénaires. Le neuvième et dernier chapitre récapitule les positions théoriques prônées par l'auteur. Celui-ci plaide pour une double approche, écologique et évolutionniste. Les systèmes culturels seraient des systèmes d'information ouverts, illustrant différents

degrés d'adaptation ou d'interaction avec leur milieu et se prêtant à une analyse tant démographique que linguistique.

- 9 Ce n'était pas une mince affaire que de conter le Pacifique en 400 pages et donner une idée précise de tant d'îles et d'institutions. Nanti d'une plume alerte et d'un sens de la formule évident, Kirch a gagné son pari avec brio en maniant avec dextérité les savoirs de l'archéologue, du linguiste et de l'ethnologue. Il a su restituer, à un premier niveau, le quotidien d'un monde à jamais enfoui, avec ses conflits, sa religiosité, ses rites et sa culture matérielle. Il a su offrir, à un deuxième niveau, une réflexion sur les grands thèmes de l'Océanie préhistorique. Enfin, à un troisième niveau, il a su retracer son propre cheminement intellectuel.
-

NOTES

1. Plate-forme continentale réunissant la Nouvelle-Guinée, l'Australie et la Tasmanie au temps de la régression marine.
-

AUTEUR

ANNE DI PIAZZA

CNRS, Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie, Université de Provence, Aix-en-Provence.